

La Femme aux chats

Guillaume le Blanc

La Femme aux chats



raconter la vie

SEUIL

Collection dirigée
par Pierre Rosanvallon
et Pauline Peretz

Pour aller plus loin
(vidéos, photos, documents et entretiens)
et discuter le livre :
www.raconterlavie.fr/collection

ISBN : 978-2-37021-029-6

© Éditions du Seuil et Raconter la vie, janvier 2014

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

« Dans un incendie, entre un Rembrandt et
un chat, je sauverais le chat. »

Alberto GIACOMETTI

Ma rencontre avec Karine

Au commencement, il y a eu la mort de notre chatte, disparue un soir de chaleur comme il en existe tant à Bordeaux, à la fin du mois de mai, par une petite fenêtre de la salle de bains donnant sur les toits. Avoir un chat à la maison, c'est réaménager l'espace en fonction de lui. Ce n'est pas lui l'invité des lieux mais nous, tant il donne le sentiment que toutes les pièces sont à sa disposition, selon son bon vouloir. Bien sûr, les humains se révoltent et c'est ce que nous avons fait, en limitant l'accès à certaines pièces, tout particulièrement la nuit, en créant des passages possibles, par les couloirs, les escaliers, pour que l'ordre des choses soit respecté. Nous avons, mes filles, ma compagne et moi, avec notre petite gouttière Akiko, un *modus vivendi* : libre à elle d'aller la nuit sur les toits par le fenestron des toilettes, tant qu'elle y restait ou faisait un petit tour sur les tuiles encore chaudes, sans descendre dans la nuit profonde, vers les jardins en contrebas. Nous pensions du reste qu'elle ne pouvait pas le faire. Mais un matin, nous avons dû admettre qu'elle avait bel et bien sauté des toits vers les jardins, qu'elle avait réussi à trouver le chemin interdit lui donnant la clef des espaces voisins parmi lesquels se trouvait la cour immense d'un lycée de centre-ville, d'où il devenait possible de rayonner encore plus loin.

Avoir un chat à la maison, c'est reconsidérer les rapports entre l'intérieur et l'extérieur. Ou bien vous enfermez votre matou à double tour pour qu'il ignore les dangers du monde. Ou bien vous aménagez des accès au dehors. C'est toute la ligne de flottaison entre le dedans et le dehors qui en prend alors un coup. Dans tous les cas, vous êtes perdant car le chat insiste pour sortir et ne pas rentrer.

Quand Akiko est sortie cette nuit-là, qui sait ce qu'elle avait en tête ? Le savait-elle elle-même ? Elle voulait goûter la nuit, errer librement de jardin en jardin, sentir la présence des autres chats, de tous les mâles du quartier. Toujours est-il que nous l'avons perdue ce soir-là et qu'elle n'est pas revenue le lendemain, ni le surlendemain, malgré nos appels, les mots tapés à l'ordinateur par nos deux filles et accrochés dans le quartier avec la photo de la chatte. Ce n'est que le lundi matin qu'on nous a appelés pour nous dire qu'on avait vu un chat écrasé, ressemblant à la photo, dans une rue parallèle à la nôtre. Apparemment, une voiture l'avait fauché alors qu'il rentrait vers la maison. Sa petite boule de poils était intacte, mais une tache rouge avait fait irruption dans le pelage, à hauteur des cervicales, et rendait le corps inerte, sans vie, cette vie que nous avions faite nôtre pendant cinq ans. Il a fallu revenir de l'université où j'enseigne, l'enterrer dans le jardin. Il a fallu que nos filles la voient une dernière fois, la déterrer et la remettre en terre pour toujours, dans les pleurs sans fin de tout le monde.

C'est alors que nous avons cherché un moyen de consoler nos enfants et que nous sommes tombés sur un royaume, le royaume d'Agapé, non loin de Bordeaux, à Pessac. Un royaume qui avait la particularité de n'être habité que par des sacrés de Birmanie, des chats réputés pour être relativement

casaniers et attachés à leurs maîtres. Nous avons franchi le pas et sommes allés rencontrer celle qui régnait sur cet étrange empire, Karine. C'est ainsi que nous avons fait sa connaissance et qu'est arrivé chez nous quelques mois plus tard l'un des membres de ce royaume, Horus, tout juste né d'une dernière portée, que Karine avait nommé ainsi en référence au dieu faucon égyptien.

Karine n'est pas n'importe quelle femme. La quarantaine, la chevelure châtain bouclée descendant sur les épaules, des yeux marron intenses qui vous observent en toute franchise, le teint pâle suggérant une beauté fragile, elle abrite en elle une double vie. Contrôleuse des finances publiques en journée, elle se métamorphose en éleveuse de chats en fin d'après-midi, transformant son lieu de vie en second lieu de travail, grâce au concours de son mari. En tant qu'ingénieur travaux dans le bâtiment, expert dans la construction bois et expert judiciaire en bâtiment, il met la main à la pâte et lui construit tout ce dont elle rêve à haute voix : des arbres à chat aux maisonnées en bois dans le jardin, encerclées par un grillage, pour ses félins à l'année et les chats en villégiature, lorsque leurs maîtres partent en vacances. L'on devine que, seule, elle n'aurait pas eu le courage de se lancer dans cette seconde activité, mais elle a Patrick son mari, et aussi leurs filles, Camille, Mathilde et Oriane, qui, entre deux révisions, fabrique avec elle des plumeaux pour les chats.

Pour entrer dans la vie de Karine, je propose de commencer par une possibilité qui ne s'est pas réalisée. « Je voulais être psychologue », me confie-t-elle un jour. Au lieu de ce rêve d'études longues, une formation courte de BTS Commerce international anglais, allemand, espagnol, qui précipite une vie en Allemagne. Pour autant, le rêve refera

surface. Plus tard. Bien plus tard. À l'occasion d'une visite dans une exposition féline avec son second mari. Bien après que Karine fut revenue en France, ait passé le concours de contrôleuse des impôts. Bien après l'école des impôts à Clermont-Ferrand et l'immersion professionnelle à Paris.

Pourquoi franchir la porte d'entrée d'un salon félin dans un entrepôt large comme un cube de béton ? « Enfant, je n'avais pas le droit d'avoir des chats, mon père était chasseur. » Le désir de chat fait son chemin. L'amour des animaux semble se prolonger dans l'amour des humains. La carrière de psychologue n'est pas loin. Par deux fois, l'autorité parentale s'oppose au rêve de l'enfant puis de l'adolescente. Alors, il faudra ruser, devenir commerciale, puis contrôleuse des impôts en région parisienne d'abord, en Dordogne ensuite, avant de s'autoriser à rêver à voix haute. Le psychologue russe Vigotsky soulignait qu'une vie est pleine de possibilités qui ne se réalisent pas. Mais ces possibles impossibles, barrés par un interdit social ou familial, continuent de hanter le sujet qui ne peut les réaliser, et refont surface sous d'autres formes, par d'autres détours.

L'amour des chats a brisé l'identité d'une profession, l'a recomposée, organisant d'une nouvelle manière la vie au travail et la vie hors travail. La contrôleuse des impôts est devenue la femme aux chats. Cela se passe à Pessac. Non loin de Bordeaux. À l'intérieur d'un joli pavillon dans une zone résidentielle, au bout d'un chemin qui mène vers un étang, non loin d'une piste cyclable qui relie Bordeaux à l'océan.

Entre deux mondes

«Je vais retrouver Griotte», lui raconte un collègue de bureau paraplégique à qui elle a vendu un chat récemment. «Sa minette, c'est sa raison de rentrer chez lui le soir, d'être bien. Le chat lui parle, me dit-elle. Il a envahi son fond d'écran et maintenant il ne se sent plus seul quand il repart chez lui. Je me rends compte que beaucoup de personnes ont perdu confiance dans l'Humain avec un grand H. Ils prennent un chat parce qu'il a les avantages des humains sans en avoir les inconvénients, et moi je trouve ça grave, presque dramatique. C'est ce que je dis souvent aux gens : c'est un chat qui reste un chat. Il ne faut pas faire d'anthropomorphisme.»

Entrer dans une vie, c'est saisir ce qui la fait tenir, son principe d'espérance et de maintien dans le monde. Karine refuse de loger dans un seul monde, celui de son travail, trop étroit pour elle. Elle le définit comme une première activité qui lui laisse la possibilité d'avoir une seconde activité. Pour y parvenir, elle s'est engagée dans un processus périlleux : elle a réduit son métier de contrôleuse à 80 % de son temps de travail et s'est faite élèveuse. Son art singulier tient de sa capacité à organiser ces deux mondes, de l'art de passer de l'un à l'autre. Être fonctionnaire peut apparaître à certains comme un privilège. Mais Karine bout d'impatience. «En tant que fonctionnaire d'État, on est très limité dans la

possibilité de se réaliser à côté car, comme on dit, on est marié à vie à l'administration. » Comment se démarier ? Beaucoup de collègues des impôts développent une passion à côté de leur travail. L'un fait les Beaux-Arts. Une autre partage avec tout le monde à la pause-déjeuner les histoires de son fils parti vivre au Chili. Un collègue d'origine sénégalaise a monté avec son association une boulangerie au Sénégal. Deux autres font du soutien scolaire pour des enfants en difficulté. Il existe une incroyable richesse intérieure des gens. Elle en est convaincue.

Pourtant, Karine veut aller plus loin. Vivre une passion à côté de son travail ne lui suffit pas. Elle veut vivre dans son amour des chats, devenir une femme aux chats et ne pas uniquement être une contrôleuse des impôts. Cela suppose que sa passion devienne une activité, un autre travail. Aussi, un jour, franchit-elle le pas et se déclare-t-elle auprès de sa direction des ressources humaines. Elle demande un temps modulé pour pouvoir être pleinement éleveuse de chats. Il n'y a pas de mission première ou de mission seconde. Pour elle, une vie est multiple ou n'est pas. Seulement, la fonction publique est un corset rigide qui redresse tous les corps, transforme les bois nouveaux en planches bien équarries. Si la fonction publique est une mission, il est toujours possible de démissionner ou de prendre une disponibilité pour huit ans maximum, mais à la fin c'est elle qui a raison de vous, elle est la raison et vous n'êtes que l'un de ses mandataires. Un fonctionnaire est marié à l'État et toute polygamie est interdite.

Il existe cependant des exceptions, les œuvres de l'esprit et l'agriculture, et il est possible, depuis peu, de demander le statut d'auto-entrepreneur pour d'autres activités, pour une

durée de deux ans. Karine se déclare élèveuse en 2011. Se déclarer, c'est annoncer aux autres qui l'on est, c'est prendre le risque d'exister dans un univers de chiffres et de contrôles. Dans un espace où tout semble exact, au centime près, la présentation de soi comme contrôleuse et élèveuse peut suggérer qu'il existe un défaut dans le réel. Est-ce bien raisonnable de ne pas en rester au calcul des impôts des particuliers ? Pourquoi vouloir nicher dans une trésorerie un royaume comme le royaume d'Agapé ? Quand la journée commence par la pointeuse entre 7 h 30 et 9 h 30 et qu'ensuite, toutes les tâches de la journée s'accumulent en flux tendu, n'est-ce pas courir le risque d'être perçu comme un grain qui grippe le réel, ou pire comme un saboteur qui fait passer la logique de précision de son travail par-dessus bord, en réclamant le droit au rêve, à une autre activité pour laquelle un aménagement du temps de travail est demandé ?

Dans la pièce où nous parlons, les sacrés de Birmanie vont et viennent, ils montent sur la table autour de laquelle nous discutons, ils sont clairement chez eux. Régulièrement, Karine en prend un dans les bras, le caresse, puis le laisse aller à sa guise. Parfois, l'un d'entre eux s'assoit sur l'enregistreur et l'interrompt.

Elle se vit aux avant-postes d'un monde qui est en train d'arriver. Elle en est persuadée. Ses collègues l'envient, certains lui avouent qu'ils auraient bien aimé faire autre chose également. Souvent revient le fait qu'ils sont fonctionnaires et rien d'autre. Karine est convaincue que le temps où une vie, de la naissance à la mort, se déroulait au même endroit, à faire le même travail, à répéter les mêmes gestes, est révolu. « Il y a une activité typiquement alimentaire et une activité liée à la passion dans un sens large qui permet de s'évader

un peu. La seconde activité donne sens à la première. On est dans un monde qui bouge tellement qu'on est obligé d'avoir ça. L'histoire d'avoir un travail pendant quarante ans est terminée. »

Pourtant, Karine travaille aux Impôts depuis 1996 et sans doute y travaillera-t-elle longtemps encore. Seulement, elle a inventé une machine à lutter contre la monotonie, qu'elle peut activer toutes les fins d'après-midi, quand elle rentre de l'Hôtel des finances de Mérignac et s'en retourne à Pessac, dans sa maison où l'attendent ses sacrés de Birmanie, ses reproducteurs mâles et femelles ainsi que la nouvelle portée de chatons à la couleur des pattes déjà pure comme des gants, au profil romain et au nez busqué. Une nouvelle journée commence, toute en poils mi-longs qu'il faut démêler à l'aide d'une brosse, pour mieux mettre en valeur la robe *colorpoint* dont il faudra suivre l'évolution sur les prochains mois pour voir vers quelle couleur elle tend, *seal point*, *blue point*, *lilac point* ou *chocolate point*, en robe *tabby* ou *tortie* : autant de beautés différentes données à partir d'un croisement génétique que tout l'art de l'éleveur est de ramener vers les standards qui définissent précisément chaque race.

Donner corps à une passion au point d'en faire l'autre activité de sa vie, c'est faire craquer les contours d'une définition univoque de soi. Peut-être les contours de Karine sont-ils devenus flous aux yeux des autres. En faisant entrer une ribambelle de petits félins chez elle, les contours de son humanité se sont modifiés et Karine, désormais, elle en est convaincue, vit plusieurs vies qu'elle s'amuse à ajuster les unes aux autres, tantôt créant des passerelles entre elles, tantôt les séparant grâce à des sas dont elle possède seule les clefs. Le monde-sanction de la contrôleuse d'impôts n'est

plus le seul monde. Il existe aussi le monde-plaisir. Il y a là comme le surgissement d'un diptyque des temps modernes : contrôler et soigner.

Dans la salle à manger boisée défilent, sur l'un des murs, des photos numériques de paysages dans un petit cadre fixe. C'est comme si ce kaléidoscope d'images signalait la mobilité insatiable de la vie intérieure de Karine. Le monde est une trésorerie à haute valeur fiscale. Mais le monde est également un lieu où affirmer sa richesse intérieure malgré tout. Et pendant que nous discutons, Hémie et Faelie évoluent silencieusement dans la pièce, indifférents à tout, suivis par un berger belge virevoltant et un caniche qui ne semble pas trop comprendre de quoi il retourne.

Devenir éleveuse

« Devenir éleveuse, c'est tout un parcours », me dit-elle. Le sien commence lors d'une exposition féline visitée avec son second mari en Gironde. Sa décision est prise. Dans son échelle des valeurs, le sacré de Birmanie est au sommet. Plus haut que le persan ou le siamois. Plus haut que tout, en fait. Quand je lui demande pourquoi, elle m'explique qu'il est le chat le plus zen qui soit, qu'il est certes un animal de territoire comme tous les chats, mais qu'il donne beaucoup et qu'il aime tout le monde. Elle part à la recherche de son premier sacré de Birmanie, le trouve sous les traits de Diddl. Mais avoir un animal reproducteur n'est pas suffisant. Seule la détention de la femelle peut donner le sésame. Selon le *Code rural*, en effet, « on entend par élevage de chiens ou de chats l'activité consistant à détenir des femelles reproductrices et donnant lieu à la vente d'au moins deux portées d'animaux par an ».

Aussi part-elle plus loin encore, en 2010, à la recherche de sa première minette, qu'elle découvre au fond des gorges du Verdon. Karine dispose alors d'une nouvelle carte de bifurcation dans sa vie. Elle se déclare éleveuse en 2011. Cette déclaration entérine un parcours qui s'est terminé l'année précédente par des déclarations au service vétérinaire, à la préfecture, auprès du service des Impôts des entreprises,

et après l'obtention d'un certificat d'études techniques de l'animal de compagnie option chat, et une formation avec des vétérinaires de Maisons-Alfort. Cette formation intègre des cours de physiologie, d'anatomie, de nutrition, de génétique, et d'analyses de situation.

Mais être éleveur, c'est plus qu'être diplômé. À la connaissance des chats s'ajoute la maîtrise de leur espace de vie. Pour pouvoir être déclaré éleveur, une chatterie est obligatoire, comprenant une chatterie extérieure pour les mâles, une autre pour les femelles, et une infirmerie sous la forme d'une pièce séparée pour mettre un chat en quarantaine si nécessaire. Un accès à l'extérieur est aménagé, permettant aux chats d'évoluer en toute liberté et en toute sécurité. Sur la page d'accueil du site de la chatterie du royaume d'Agapé, on peut lire ceci : « La chatterie du royaume d'Agapé est un petit élevage de sacrés de Birmanie. Nos chats évoluent dans une famille composée de grands enfants et de deux gentils chiens. Ils ont accès à toute la maison, aucune pièce ne leur est interdite. De plus, une véranda aménagée, chauffée ou climatisée, accueille les mamans et les bébés lorsqu'ils viennent au monde. Une chatterie extérieure entièrement sécurisée, paysagée et chauffée est mise à disposition de nos étalons. Un autre chalet accueille nos minettes, pour qu'elles prennent un bon bol d'oxygène. » Il est rare, me dit-elle en souriant, de trouver un « vrai » élevage de chats à Paris avec de telles conditions, tant on y manque de place.

Et, de fait, le visiteur qui pénètre dans la véranda où logent les mamans et les bébés a le sentiment qu'il s'engouffre dans un monde à part. Déjà, il ne peut y entrer qu'à la condition de revêtir des chaussons en tissu jetables et de s'être désinfecté les mains. Une fois dans la véranda, c'est

un autre monde, à peine séparé du reste de la maison par un petit vestibule. Dans tous les sens du terme, la véranda est une pièce de vie : un lieu où il est devenu vital de faire vivre les bébés chats, de leur permettre de se développer, mais un lieu également de réception des visiteurs intéressés par l'achat d'un des chatons. Tout à la fois pouponnière et show-room, la véranda n'appartient pourtant qu'aux chats. Les humains y sont seulement de passage. Ici une fontaine où l'eau coule en permanence, là une panière au fond de laquelle dort une chatte dont la progéniture grimpe sur elle ou reste blottie au creux de son ventre ou s'en prend à ses tétines pour boire le lait. Ici un perchoir à plusieurs étages, véritable jeu vertical où il est possible de s'accrocher aux différents mats qui le composent, de se faire les griffes sur la corde qui les constitue ou de siéger tel un sphinx en haut d'une pyramide, là un ensemble d'écuelles regorgeant de nourriture...

Pénétrer dans un tel lieu, c'est avoir le sentiment d'entrer par effraction dans un espace protégé, hautement sécurisé, hors de portée de toutes les nuisances. Une sorte d'ape-santeur règne dans un tel espace. La lumière entre si franchement par les baies vitrées que les chats n'hésitent pas à s'endormir dans le faisceau de chaleur qu'elle dessine sur le sol. C'est un lieu « étanche » dans tous les sens du terme, qui abrite le trésor du royaume. Et ce lieu est répété dans le jardin, sous la forme d'un espace de déambulation dans lequel règnent en maîtres les mâles reproducteurs, n'hésitant pas à s'accrocher au grillage et, de là, à sauter directement dans un arbre dont les branches sont contenues dans le filet de protection métallique qui délimite, dans le monde du dehors, un univers à part, donnant l'impression un court



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUL
IMPRESSION : CORLET À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2014. N° 114251 (00000)
Imprimé en France